clc96000406
(cont.)

X Collection

INDEX

Page:__________

Barcode Number	Box Number	Total of Volumes	Call Number
LIBRARY OF CONGRESS 0 020 534 602 8	83A	109	D757
LIBRARY OF CONGRESS 0 020 534 603 A	83B	21	D757
LIBRARY OF CONGRESS 0 020 534 604 1	84	35	D759- no.1-35
LIBRARY OF CONGRESS 0 020 534 605 3	85 A	27	D761
LIBRARY OF CONGRESS 0 020 534 606 5	85 B	53	D761
LIBRARY OF CONGRESS 0 020 534 607 7	86	146	D761.9, F71- D761.9, U5
LIBRARY OF CONGRESS 0 020 534 608 9	87A	24	D763.B4
LIBRARY OF CONGRESS 0 020 534 609 0	87B	22	D763.D4

X-D761
#1
PROPERTY OF
THE LIBRARY OF CONGRESS
PAMPHLET
COLLECTIONS

THE CAMPAIGN IN FRANCE

MAY 10 TO JUNE 23, 1940

LC

X-D761 #2

DER SIEG VON DIEPPE

Der Strand von Dieppe, zwei Tage nach der Katastrophe der Briten.
Hier fand der Hauptkampf statt.

3
Copy
5
3
47

19. AUGUST 1942

DER FELDZUG IN FRANKREICH

10. MAI – 23. JUNI
1940

X-D761

3
Copy
3
41
52
#4

Laßt sie ruhig kommen

X-D761
-1/5

Vormarsch

FARBFOTOS VON HEINZ SCHRÖTER

DIE KLEINE W. I. - REIHE

FRIEDRICH LEHMANN

C 215

X-D761
#6

Infanterie an der Westfront

KRANZBÜCHEREI NR. 206

X-D761
#7

FRANKREICH 1940

ENTSCHEIDUNG

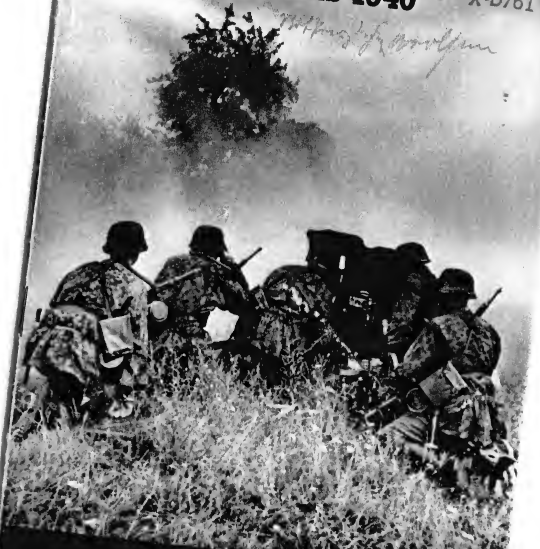
FÜR EIN NEUES EUROPA

PREIS 1,— RM.

HEIN SCHLECHT

Die Panzerabwehrschlacht bei Arras 1940

D761
#8
X-D761



Verlag Hermann Hillger K.G., Berlin-Grunewald und Leipzig
Nr. 682

99
X-D761
#9

MERKBLATT

über den

WIRTSCHAFTSVERKEHR ZWISCHEN DEUTSCHLAND und FRANKREICH

—:—

3 6 5 47

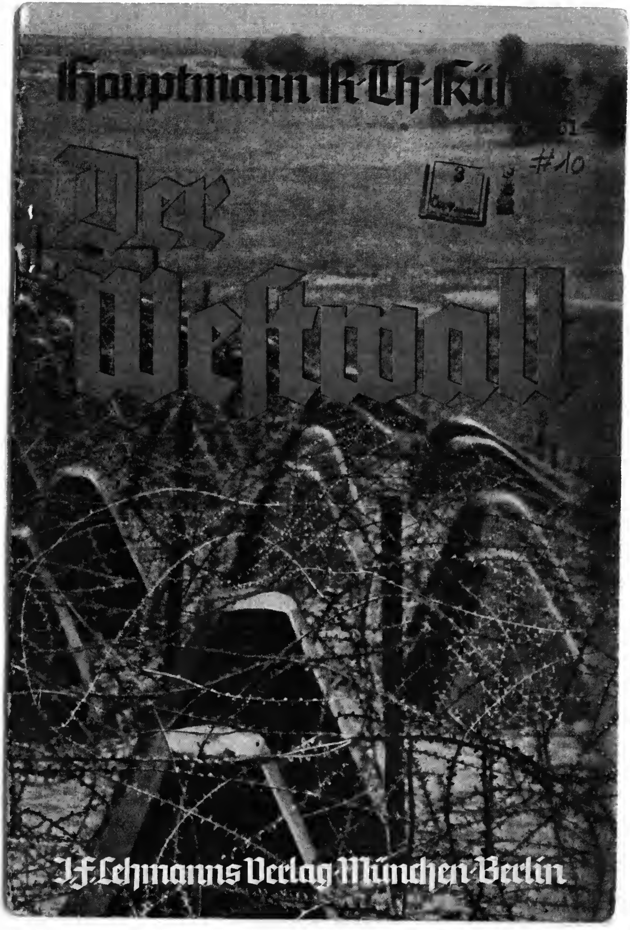
herausgegeben von der
Zentralauftragsstelle
für den
Bereich des Militärbefehlshabers in Frankreich
und der
Verbindungsstelle Frankreich der Organisation der Deutschen Wirtschaft

Stand 15. Juni 1941

D 761 # 10

Hauptmann K. Th. Kü

Der Westwall



J. F. Lehmanns Verlag München Berlin

X-D761
#11

50

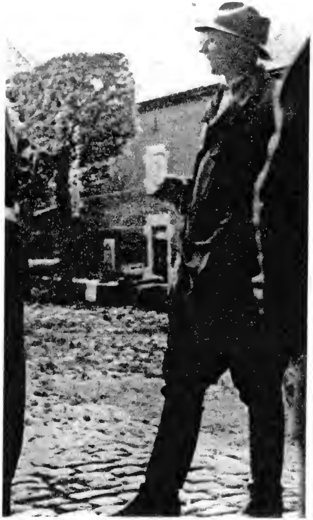
WARUM HAT FRANKREICH DEN KRIEG VERLIEREN MÜSSEN?

VON KORVETTENKAPITÄN DR. ING. P. FREIHERR
HANDEL-MAZZETTI

MIT BEILAGEN 5 UND 6

PREIS RM 1.—

Sonderabdruck aus „Militärwissenschaftliche Mitteilungen“
September- und Oktoberheft 1940 / Wien 62, Mariahilferstraße 24



SS-Hauptsturmführer Josef Kerres,
der Blutzeuge Eupen-Malmedys.

Nordwest-europäische Reihe
Folge 3.

D 761
12

Eupen-Malmedy ist frei!

Heimat-Verlag Aachen
1940

D 761
#13

KREUZWEG
NACH FRANKREICH

Luxemburger berichten über ihre Erlebnisse auf Landstraßen und in Gefängnissen.

+

Diese Broschüre erscheint als Sonderdruck in der Schriftenreihe „Heim ins Reich" der Volksdeutschen Bewegung Luxemburg - Herausgeber Professor D. Kratzenberg, Luxemburg.

Verlag: Moselfränkischer Zeitungsverlag GmbH., Luxemburg, Siegfriedstraße 6-8
Druck: Escher Tageblatt, Esch-Alz., Redingerstraße 44

DIE STÄHLERNE KÜSTE

242 D 761 #14

Vom Einsatz der deutschen Marineartillerie auf der Wacht für Europa

3 Copy
X-D761

94.
X-D761
#16
3 Copy 5 9 47

Ils nous prennent tout.

ETUDES ET DOCUMENTS

RASSEMBLEMENT NATIONAL POPULAIRE

X-D761
#17
3 - JUN 16
COP

MARCEL DÉAT
CHEF du R. N. P.

III

LA POLITIQUE GÉNÉRALE

SIÈGE CENTRAL : 28, RUE HAMELIN, PARIS

9-29 1944 England → X-D761 #18

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 2

Revue de la Presse Libre

U. S. Government Office ... Library

Apportée par vos amis de la R.A.F. — Distribuée par les patriotes français

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

Les Russes prennent Berdicheff. Les Allemands, craignant de voir les Russes atteindre la frontière des Balkans, n'osent pas abandonner la boucle du Dniéper. Les armées de Vatoutine continuent à avancer ; leur poussée vers le sud menace toute la boucle du Dniéper. Les Russes avancent en Pologne. Kirovograd est prise intacte. Les Russes coupent la voie ferrée de Smiela. En Pologne, le front russe se développe maintenant sur 60 kms. Combats acharnés en Italie. Les Américains prennent San Vittore. Nouvelle attaque aérienne sur Kiel : 95 avions de chasse ennemis abattus. Deux sous-marins allemands coulés en huit heures. Dans le Pacifique, les Américains avancent en Nouvelle-Bretagne.

"DAILY TELEGRAPH"

En Russie, les troupes d'assaut soviétiques enlèvent Berdicheff. Les arrière-gardes allemandes s'enfuient vers le Boug. En même temps, les Russes pénètrent de 25 kms. en Pologne. Berlin craint de voir son front coupé en deux. L'Armée rouge anéantit cinq divisions allemandes qui refusent de se rendre. Les Russes arrivent au Boug et ont presque atteint la dernière voie ferrée qui reste aux Allemands. 60.000 Allemands tués en dix jours en Ukraine. Raid aérien sur Kiel : Stettin reçoit 1.000 tonnes de bombes : les *Forteresses Volantes* bombardent le sud-ouest de l'Allemagne.

"FRANCE"

En Afrique du Nord : l'Assemblée Consultative discute le budget et l'organisation politique provisoire de la France libérée : elle demande que le mouvement de la Résistance, avant-garde de l'invasion, soit reconnu comme une organisation militaire. "L'union franco-britannique doit sortir renforcée de cette guerre", dit M. Harold Macmillan.

THE TIMES

6.1.44

La poussée russe. (*Editorial*)

. . . L'ombre menaçante des événements pèse sur les dirigeants de l'Allemagne et influe sur leurs déclarations officielles. Le général Dietmar insiste tragiquement à la radio sur les pertes sanglantes subies par l'armée allemande pendant l'année 1943 et sur les dures nécessités qui l'ont obligée à se replier jusqu'au Dniéper.

En faisant cela, il montre peu d'habileté : la retraite vers le Dniéper s'est terminée il y a des mois : la ligne du Dniéper elle-même a été bousculée depuis longtemps, et c'est à la retraite vers des fleuves situés bien plus en arrière des défenses allemandes qu'il faudrait maintenant préparer les Allemands.

* * *

8.1.44

La Pologne et la Russie (*Editorial*)

. . . Dans l'accord qu'elle a signé avec la Pologne en juillet 1941, la Russie a reconnu que les arrangements territoriaux qu'elle avait faits à l'automne de 1939, — arrangements qui représentaient une précaution défensive comme l'ont montré les événements, — avaient "perdu leur validité", et le gouvernement anglais a lui aussi affirmé à la même occasion qu'il ne reconnaissait pas ces changements.

D'autre part, la Russie n'a pas dissimulé qu'elle n'accepte pas la frontière polono-russe qui avait été établie en 1921 dans des circonstances diamétralement opposées.

L'opinion britannique n'a jamais été convaincue de l'équité de cette frontière, très différente de celle qu'avait proposée, après un examen approfondi de la question, la commission compétente de la conférence de la Paix de 1919 : et, quoique les porte-parole officiels de la Pologne se soient gardés jusqu'ici de montrer aucunes dispositions à modifier cette frontière, on peut assumer que l'opinion polonaise en général est prête à faire quelques concessions.

* * *

10.1.44

L'offensive aérienne (*Editorial*)

Les statistiques récentes des bombardements aériens en 1943 montrent avec éloquence la supériorité que détient maintenant le groupe occidental des Alliés dans le maniement de cette terrible méthode de combat qui, employée d'abord sur une grande échelle par les Allemands, est devenue maintenant l'un des traits essentiels de cette guerre.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, la *Luftwaffe* a jeté environ 2.500 tonnes d'explosifs sur les Iles britanniques, — à peu près l'équivalent de ce qu'a reçu Hanovre dans le seul raid du 22 septembre.

La R.A.F. n'a pas précipité sur l'Allemagne moins de 136.000 tonnes d'explosifs, principalement pendant des raids de nuit.

. . . Pendant la même période, l'Aviation américaine basée en Angleterre, a jeté de jour 55.000 tonnes de bombes sur l'Europe. Dans la brève période qui s'est écoulée depuis le 18 novembre, plus de 14.000 tonnes de bombes sont tombées sur les usines et les bâtiments administratifs et gouvernementaux de Berlin qui, pendant les longues nuits d'hiver, a succédé à la Ruhr et à Hambourg comme objectif principal des attaques anglaises.

. . . Mais les dévastations qui ont déjà été infligées à quelques-uns des centres industriels les plus indispensables d'Allemagne, quelle que soit leur ampleur, ne prouvent en rien que l'ennemi puisse être amené à demander grâce par le seul effet des bombardements aériens.

. . . L'expression même "bombardements stratégiques" fait ressortir que les raids sont considérés comme une partie d'un plan de campagne plus vaste et plus complexe, qu'ils préparent les voies à une attaque plus ample, et sont destinés à rendre moins écrasants les sacrifices de ceux qui y prendront part.

The Daily Telegraph

6.1.44

L'épuration (*par E. B. Wareing*)

. . . L'un des problèmes politiques les plus aigus en Afrique du Nord est celui de l'"épuration", — le problème qui consiste à extirper de la vie publique des hommes ou bien qui ont collaboré avec l'ennemi (il y en a eu très peu en Afrique du Nord) ou bien qui ont collaboré avec Vichy (il y en a eu naturellement un nombre beaucoup plus considérable).

Le Comité s'est trouvé entre deux alternatives, — ne faire que quelques exemples, ce qui n'aurait pas satisfait l'opinion, — ou prendre des mesures trop sévères, ce qui risquait de provoquer une panique. En fait, le Comité a agi tout d'abord avec une grande lenteur, si bien que le mouvement d'opinion s'est exaspéré, puis fit arrêter tant de monde qu'on commença à s'inquiéter de bien des côtés. . .

. . . Il est très difficile d'être juste et impartial quand entrent en jeu des questions complexes de motifs politiques. Il y avait en Afrique du Nord et il y a encore en France bien des gens qui, tout en ayant l'air d'obéir aux ordres de Vichy, et par conséquent de servir les intérêts de l'Axe, font en réalité du travail très utile, organisent la résistance, et rendent ineffectifs les ordres qu'ils sont censés exécuter.

* * *

7.1.44

Prêt-Location (*Editoriol*)

Le dernier rapport du Président Roosevelt au Congrès sur le fonctionnement du pacte de Prêt-Location entre les Alliés est en lui-même la meilleure justification de la politique qui a inspiré le Pacte.

Dans cette guerre, il faut que chacun contribue au maximum de ses forces à l'effort commun. Et M. Roosevelt, évaluant à sa juste valeur la contribution des autres pays, et prouvant mathématiquement celle de son pays, montre clairement l'unanimité des efforts alliés.

Il s'agit d'ailleurs de faits qui ne peuvent pas se résumer uniquement par des chiffres. Et il est même évident qu'en s'en tenant aux chiffres compris dans le rapport, sans tenir compte des commentaires qui les expliquent, on arriverait à des conclusions très erronées, puisque les ressources des différents Alliés sont d'ordres très différents.

En ce qui concerne les Etats-Unis, l'expression "l'arsenal de la démocratie" n'est pas une hyperbole, et les chiffres astronomiques par lesquels se traduit leur contribution, — plus de 10 billions ! de dollars pendant les 11 premiers mois de 1943 sont proportionnés à leur colossale capacité de fabrication. . . .

. . . M. Roosevelt donne des précisions sur ce que l'Angleterre et le Comité Français ont fourni aux Américains en retour de leur aide. La contribution de l'Angleterre, jusqu'à la fin du mois de juin, monte à 871.000.000 de dollars.

Mais au point de vue de ceux qui donnent, comme de ceux qui reçoivent, les contributions ne se mesurent pas en valeur monétaire. Sans le Pacte de Prêt-Location, la Russie n'aurait pas pu nourrir son armée et sa population pendant que ses plus riches districts agricoles étaient aux mains de l'ennemi.

Et les chiffres qui résument les fournitures de munitions qui lui ont été faites indiquent clairement que, sans le Pacte, les armées russes n'auraient pas pu mettre sur pied leur victorieuse contre-offensive. Un paragraphe du rapport montre clairement ce que les Nations Unies ont gagné en échange de leur aide: " La vraie contribution russe . . . c'est Stalingrad, Kharkov et Kiev, ce sont les millions de soldats allemands tués, blessés ou faits prisonniers sur le sol russe que nous ne trouverons pas en face de nous quand nous attaquerons en Europe occidentale.

"Il en est de même pour tous ceux de nos

S-29 England → France [Leaflets] X-D761 #19

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 8

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. — *Distribué par les patriotes français*

Ce tract a été je[illegible] à des centaines de milliers d'exemplaires sur la France métropolitaine.

THE [illegible] TIMES

([illegible].2.43)

Il faut [illegible]er la paix (*Editorial*)

M. Sumner Welles a déclaré au peuple américain, il y a quelques jours, qu'il n'y avait pas de meilleur moyen pour les Nations Unies de compromettre l'avenir, que d'aborder les problèmes économiques et financiers de l'après-guerre dans un esprit de rivalité et d'opposition.

Elles doivent au contraire se rendre compte que la collaboration de tous à la tâche commune est indispensable pour parvenir à la stabilité économique et à la prospérité générale.

Ensemble, a-t-il dit, nous pouvons résoudre ce problème gigantesque, alors que notre opposition mutuelle serait sans profit pour personne, tous auraient à supporter les conséquences de la ruine générale. Comme il l'indique avec raison, il sera beaucoup moins difficile d'arriver à conclure les accords qui s'imposent tandis que les Nations Unies se trouvent encore étroitement associées dans la lutte commune.

La guerre même fait surgir tous les jours des possibilités de collaboration dans l'avenir, et chaque jour elle met également en évidence le prix que nous devons payer pour avoir négligé dans le passé d'organiser la paix avec la même vigueur que nous mettons actuellement à la réalisation de la victoire.

M. Sumner Welles a encore indiqué avec force qu'on peut faire beaucoup dès maintenant pour délimiter les attributions d'une force de police internationale et pour arrêter les grandes lignes de la coopération internationale pour la reconstruction du monde.

M. Wallace, le Vice-Président des Etats-Unis, est encore allé plus loin. Dans un article paru dans l'*American Magazine*, il insiste sur le fait qu'une paix conclue au hasard, sans en avoir défini soigneusement les grandes lignes, à l'avance, peut être aussi désastreuse que la guerre, et amener, elle aussi dans son sillage, la ruine universelle des affaires, du travail et de l'agriculture.

Il recommande d'établir dès maintenant un programme, non seulement pour effectuer et maintenir le désarmement permanent des états agresseurs, mais aussi pour réaliser les conditions économiques indispensables qui assureront le maintien d'une paix durable.

A l'heure actuelle, aucune distinction valable ne peut être faite entre la coopération en matière économique, politique ou militaire.

★ ★ ★

(26.2.43)

Le nouvel esclavage

(*rédacteur diplomatique*)

Après la main-d'œuvre étrangère, c'est le tour de la main-d'œuvre allemande de passer au crible nazi. Avec le nouveau décret de mobilisation de la population civile en Allemagne, on estime de source neutre que des milliers de boutiques et d'ateliers vont être obligés de fermer leurs portes. Ceux-ci employaient une main-d'œuvre qu'on peut estimer à 750.000 personnes.

Parmi elles, un nombre qui ne dépasserait sans doute pas 500.000 serait susceptible d'être absorbés par la machine de guerre allemande. Dans tous les cas, cette nouvelle main-d'œuvre sera de qualité indifférente, et si ingénieux que soient les Allemands dans l'utilisation de ces nouvelles réserves, on ne prévoit pas qu'elles pourront produire du matériel de guerre avant 6 mois.

★ ★ ★

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

En Tunisie, l'ennemi est obligé d'abandonner la passe de Kasserine sous une averse de bombes. En Russie, l'armée rouge s'emploie à diviser les forces allemandes dans le Donetz, et procède par attaques de surprise. Nouvelle offensive russe dans le Nord, bataille indécise en Ukraine. Les Allemands s'efforcent d'élargir la poche du Donetz afin d'éviter un nouveau désastre de Stalingrad. Les Alliés lancent sur l'Allemagne la plus grande offensive aérienne de la guerre: 2.000 sorties en 48 heures; Cologne gravement endommagée.

"DAILY TELEGRAPH"

En Tunisie, les Germano-Italiens se retirent en trois régions différentes. Encore une fois les Italiens sont sacrifiés pour permettre la retraita allemande. En Russie, l'armée rouge s'avance le long du chemin de fer de Kieff. Grande offensive soviétique sur le front de Moscou. Timochenko lance une nouvelle attaque au Nord et s'empare d'une forteresse entre Leningrad et Moscou. Grand raid de jour sur Wilhelmshaven. Averse de bombes de 2 et 4 tonnes sur Nuremberg. L'Allemagne a été bombardée sans arrêt durant 72 heures.

"MANCHESTER GUARDIAN"

En Tunisie, Rommel se replie sur un large front; les Alliés reprennent la ligne de hauteurs.

"NEWS CHRONICLE"

Les Etats-Unis veulent entamer dès maintenant des conversations sur l'après-guerre.

"DAILY MAIL"

En Tunisie, Rommel détruit ses magasins en se retirant; les Allemands accentuent leurs attaques sur d'autres points, mais ils sont repoussés par les troupes françaises

"FRANCE"

M. Jean Monnet, ancien secrétaire adjoint de la S.D.N., est arrivé à Alger.

(2.3.43)

Les manœuvres de Rommel en Tunisie (*Editorial*)

Des manœuvres stratégiques, dans le genre de celles que Rommel vient de risquer pour s'emparer de la passe de Kasserine illustrent en même temps la tendance qu'ont ces opérations à s'essoufler avant de remporter un succès décisif, en raison de la nervosité que provoque chez l'attaquant l'incertitude des réactions de l'adversaire, et par conséquent de la peur de s'aventurer trop avant.

Il est possible que Rommel n'ait pas eu d'autre but à l'origine que de retarder l'attaque des Alliés, qu'il croyait imminente.

Mais il est également possible qu'il ait décidé de prendre un risque, quand il s'est aperçu que les choses allaient bien pour lui.

La hardiesse de l'attaque, la rapidité avec laquelle elle a été poursuivie ensuite et la retraite précipitée, sont typiques de ce chef militaire plein de talent mais fantasque.

The Daily Telegraph

(25.2.43)

Façonnons l'avenir (*Editorial*)

C'est le thème que M. Morrison (Ministre de l'Intérieur britannique) a choisi pour son discours.

Nous et nos alliés, a-t-il dit, devons être prêts à tout moment à recourir aux armes contre "tout agresseur potentiel, dès qu'il commence à se préparer." On ne doit plus jamais permettre au militarisme, que ce soit en Allemagne ou dans un autre pays, d'effectuer le réarmement de la nation.

La devise de M. Morrison "empêcher le réarmement à tout prix, même une tentative de réarmement" est fort sage. Mais il a été bien inspiré de s'abstenir de définir avec trop de précision à l'avance "la force de police internationale" ou les autres méthodes auxquelles on pourra recourir.

L'essentiel pour maintenir la paix par une action concertée est de disposer d'une organisation pleinement représentative de toutes les nations pacifiques, unies entre elles, résolues à prendre toutes les mesures nécessaires contre l'agresseur éventuel, et pourvues d'armées adéquates et bien entraînées, de façon à pouvoir imposer à tout moment leur décision par la force.

Bien que la S.D.N. ait été loin d'offrir de telles garanties, il n'est pas chimérique cependant d'espérer qu'une forme nouvelle et beaucoup plus robuste d'association internationale est en train de prendre tournure.

Déjà la Grande-Bretagne et la Russie sont liées par un Pacte de coopération pour une durée de 20 ans après la guerre. Les Etats-Unis, l'Empire Britannique tout entier et la Chine ont reconnu l'intérêt et la valeur d'un système mondial de sécurité. Tous seraient disposés à apporter leur contribution militaire à une telle œuvre.

★ ★ ★

(1.3.43)

Stratégie terrestre et aérienne

(*par un expert militaire*)

Entre Sumi et Pavlograd, les Russes décrivent en direction du Dnieper un grand arc de cercle dont la corde a près de 320 kms. de long. Ils attaquent dans plusieurs secteurs à la fois. De touta évidence, ils ne peuvent exercer simultanément et indéfiniment la même pression sur tous les points sauf dans l'hypothèse d'une diversion, qui attirerait ailleurs une partie plus importante des forces allemandes.

C'est ici sans doute que vient se placer l'étonnant développement de l'offensive aérienne alliée contre l'Allemagne et l'Europe Occidentale.

Cette offensive s'est accrue au-delà de touta attenta. Son intensité sera non seulement maintenue, mais augmentée. Depuis quelques mois, elle était dirigée contre les moyens de transport et de communication de l'ennemi. Le temps n'est sans doute plus très éloigné maintenant d'une nouvelle et plus puissante diversion.

Que l'offensive aérienne actuelle à l'Ouest serve ou non de prélude à cette grande aventure, de toute façon elle aura pour effet d'affaiblir l'ennemi et d'entamer sa résistance nerveuse.

F.31

S-74 X-D761 # 20

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 9

Revue de la Presse Libre

Apparté par vos amis de la R.A.F. — *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

(3.3.43)

Stratégie soviétique (*Editarial*)

Au moment précis où les Allemands font donner leurs réserves afin d'endiguer l'avance russe dans le Donetz, — avec de grandes chances, il faut le dire, d'obtenir au moins un répit temporaire, — voilà que leurs forces se trouvent soumises à une nouvelle épreuve au nord. Ce dernier coup tombe avec un superbe à propos.

On aurait tort de croire que les Russes ont déclenché cette attaque au nord en riposte à la pesée allemande du sud, car une telle opération exige au préalable des semaines de préparation. Mais qu'elle ait pu se produire à un moment aussi particulièrement opportun donne fortement à penser que le Haut-Commandement soviétique avait depuis longtemps une idee précise du moment à partir duquel la poussée russe vers le Dnieper perdrait de son élan, et du temps qui s'écoulerait ensuite avant que l'ennemi puisse organiser une contre-attaque.

Tout semble indiquer que l'Etat-Major russe avait établi ses plans en conséquence. S'il en est bien ainsi, nous tenons la meilleure preuve de l'ascendant que le Commandement russe exerce maintenant par ses conceptions stratégiques sur l'esprit de ses adversaires, à qui il parvient à imposer sa propre préfiguration de la guerre.

On sait maintenant que le maréchal Timochenko a attaqué au nord et a enfoncé simultanément sur plusieurs points la ligne fortifiée des Allemands, en faisant planer sur eux un risque d'encerclement intolérable.

L'ennemi a été contraint d'évacuer Demyansk et une région de 1.500 kms. environ. Dans sa retraite vers l'ouest, il a subi des pertes sévères et a dû abandonner sur place une quantité de matériel considérable. Ces succès constituent l'amorce, pleine de promesse, d'un mouvement éventuel, susceptible de comporter de grands développements.

Au sud de Moscou, le dégel régne sur l'ensemble du front, favorisant dans une certaine mesure la défense et privant l'armée russe des avantages qu'elle devait à la meilleure accoutumance des soldats et du matériel russes aux rigueurs du climat national.

. . . Les Allemands ont attaqué en force les colonnes russes, dont le mouvement tournant en direction du sud risquait de rétrécir dangereusement le corridor, à travers lequel les armées allemandes auraient eu à effectuer leur retraite éventuelle.

Les Nazis ont jeté de nouvelles troupes sur le secteur menacé, augmentant ainsi leur mise dans l'espoir en fin de compte de pouvoir dégager l'ensemble de leurs forces. Des combats acharnés se livrent actuellement entre les forces étroitement équilibrées, les Russes se battant maintenant, comme il arrive toujours à la fin d'une avance rapide, dans les conditions désavantageuses qui découlent inmanquablement de la longueur des lignes de communications, et des étendues ravagées qu'il faut maintenant traverser dans la boue et le degel.

★ ★ ★

(8.3.43)

La campagne de Tunisie (*Editorial*)

C'est le facteur temps qui domine l'ensemble des opérations de la campagne de Tunisie. Rommel et Arnim se battent actuellement pour retarder à tout prix le moment, qu'on entrevoit déjà clairement, où chaque kilomètre des côtes de l'Europe occupée sera exposé à la menace d'un débarquement allie.

. . . Rommel a mal calculé la portée de son attaque Elle lui a coûté fort cher et n'a pas sensiblement amélioré sa position. Même en admettant qu'il ait gagné du temps, il n'en aura pas gagné beaucoup.

A l'extrémité nord du champ de bataille, Arnim a attaqué vigoureusement et a gagné du terrain. . . . Mais l'intensité de son offensive a rapidement décliné et les Alliés ont repris l'initiative.

. . . Que l'ennemi ait perdu à un endroit 21 tanks, sans en avoir détruit un seul des nôtres, donne l'impression que ses forces blindées ont été attirées dans un combat inégal, comme cela s'est déjà produit, avec l'artillerie anti-tank, dont la VIIIème Armée est puissamment pourvue . . .

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

Grande victoire navale dans le Pacifique; un convoi japonais est entièrement anéanti. Combat acharné au nord de la Tunisie; les troupes françaises avancent. Le général Giraud s'engage à rendre l'Alsace-Lorraine à la France et annonce l'aube de la libération. Sur le front central, les Russes avancent rapidement en direction de Vyazma. Timochenko renouvelle ses attaques sur le Lac Ilmen. Les Allemands abandonnent Sychevka, après avoir perdu 8.000 hommes et 310 tanks. Les troupes russes du Sud évacuent huit villes et se retirent sur la ligne du Donetz pour éviter d'être encerclées par des forces allemandes supérieures. Les Allemands ont réuni 25 divisions sur ce point et ont déjà perdu 20.000 hommes.

"DAILY TELEGRAPH"

Février a été le meilleur mois de la guerre pour le nombre des sous-marins détruits. Les Nazis font évacuer certains quartiers de Berlin. Au sud, Rommel se retire dans la ligne Mareth. En Russie, Timochenko déborde l'armée allemande près de Leningrad. Les Russes établissent un saillant à 130 kms. de la frontière lettone. Des colonnes russes attaquent le chemin de fer de Smolensk.

"DAILY EXPRESS"

En Tunisie, les canons de la VIIIème Armée font une hécatombe de tanks allemands.

"SUNDAY TIMES"

Les Suédois sont convaincus de la victoire alliée.

"OBSERVER"

Les usines Krupp d'Essen reçoivent 150 bombes de 2 tonnes chacune en 40 minutes; gigantesques explosions.

"FRANCE"

Des fonctionnaires français sont réintégrés au Maroc.

The Daily Telegraph

(4.3.43)

La chute de Rjeff et ses conséquences (*Editorial*)

Rjeff, la reine des positions fortifiées allemandes de Russie, est tombée. Rien n'illustre mieux la différence fondamentale entre les offensives russes de cet hiver et celles de l'hiver dernier, que la chute d'un point fortifié, qui avait résisté victorieusement à tous les assauts, à toutes les manœuvres d'encerclement ou d'attaque frontale, et que les Allemands ont dû maintenant abandonner de peur d'un second désastre de Stalingrad.

La chute de Demyansk et celle de Rjeff semblent présager une nouvelle retraite allemande, qui pour la première fois mettrait Smolensk en péril.

Il est possible que le recul allemand s'explique par la nécessité où les Nazis ont été de jeter d'abondantes réserves dans les batailles féroces qui se livrent actuellement dans le Bassin du Donetz. Cette retraite semble indiquer en outre que les énergiques contre-attaques ennemies dans le secteur d'Izoum — où il prétend avoir atteint les rives du Donetz sur un large front — ne sont pas destinées à renverser le verdict de la campagne d'hiver, mais simplement à dégager les armées allemandes encerclées entre le Donetz et la Mer d'Azoff.

Ici encore, les signes avant-coureurs paraissent indiquer la vraisemblance d'une retraite générale en vue d'un raccourcissement du front.

The Manchester Guardian

(4.3.43)

Le pressoir allemand (*Editarial*)

En Allemagne les Nazis s'efforcent d'accomplir en deux mois (pour la conscription de la main-d'œuvre) ce qui normalement devrait prendre six ou douze mois. L'effort qu'ils ont accompli depuis la fin de janvier — époque à laquelle ils ont commencé à avouer leurs défaites en Russie — rappelle l'énergie avec laquelle l'Angleterre s'est attachée à la même tâche après Dunkerque.

Mais la différence est que nous partions de zéro, c'est-à-dire que nous faisions appel à une nation dont les ressources n'avaient pas encore été, ou à peine, touchées par la mobilisation. Les Allemands doivent maintenant pressurer une économie, dont les réserves ont déjà grandement diminué. Cette remarque explique sans doute la violence des procédés auxquels le peuple allemand se trouve actuellement soumis.

★ ★ ★

(6.3.43)

Les Allemands et la main-d'œuvre française

(*carrespandant de Londres*)

Les milieux français de Londres ont reçu des indications prouvant que les Allemands font un nouvel effort pour recruter de la main-d'œuvre en France. On dit que Laval, lors de sa dernière conférence avec les Nazis, aurait promis 400.000 ouvriers supplémentaires. Personne ne peut se vanter d'être à l'abri du recrutement obligatoire et de la déportation,

5-29 England → France [illegible] Leaflet X-D761

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 10

Revue de la Presse Libre

#21

Apporté par vos amis de la R.A.F. *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

(10.3.43)

La sécurité en Europe (*Editorial*)

L'analyse historique de la politique étrangère britannique en Europe comporte deux leçons importantes. La première nous est déjà familière, car nous savons tous que la politique du "splendide isolement" a cessé d'avoir pour la Grande-Bretagne toute réalité pratique et a perdu toute valeur depuis que l'évolution inexorable des facteurs économiques et militaires vers des formes d'organisation plus vastes et plus complexes a rompu — définitivement selon toute apparence — l'équilibre des puissances européennes.

La deuxième leçon qui est moins familière à nos esprits se rapporte à la Russie et présente un double aspect. D'abord, l'effort de la Russie pour se tenir à l'écart des convulsions européennes — dont la dernière manifestation remonte à 1939 seulement — s'est révélé à l'expérience aussi futile et aussi désastreux que les tentatives anglaises de même genre.

Ensuite, la Grande-Bretagne a autant intérêt à la participation de l'U.R.S.S. aux affaires européennes que la Russie elle-même. En réalité, il ne peut pas exister de sécurité à l'ouest de l'Europe sans sécurité à l'est, et la sécurité à l'est ne peut être garantie que par les forces armées de la Russie.

Les raisons de la collaboration anglo-russe après la guerre sont si évidentes et si probantes qu'elles ne manqueront pas de s'imposer aux esprits ouverts et objectifs.

Cependant, la force dynamique de ces idées semble avoir été ralentie et affaiblie, sans aucun doute, par un résidu de préjugés et de suspicions mutuelles laissé dans l'esprit des deux nations par l'histoire récente.

L'épouvantail bolchévique de la propagande hitlérienne est une arme à deux tranchants, beaucoup plus subtile qu'il ne semble à première vue. Evidemment Hitler n'a pas réussi à faire dévier d'un iota la résolution anglo-américaine d'éliminer les derniers vestiges du Nazisme, dans ses causes, comme dans ses effets. Mais Hitler espère toujours semer la méfiance entre ses adversaires, en attisant chez les Russes la crainte de voir l'Angleterre et l'Amérique s'efforcer de lui dérober les fruits de sa victoire.

. . . Imaginer que l'Angleterre et les Etats-Unis, avec l'aide de quelques puissances européennes, seraient en mesure de maintenir la sécurité en Europe par une politique qui aliènerait la Russie et l'amènerait à se désintéresser des affaires continentales, serait pure folie.

. . . M. Wallace, vice-Président des Etats-Unis, a déclaré lundi dernier, sans ambage, qu'une troisième guerre mondiale serait inévitable au cas où "les démocraties occidentales ne parviendraient pas à un accord satisfaisant avec la Russie, avant la fin des hostilités." La Grande-Bretagne et l'Amérique sont payées pour savoir ce qu'il en coûte de se méprendre sur la nature des nécessités européennes, ou de les envisager non comme elles sont, mais comme on voudrait qu'elles soient.

* * *

(12.3.43)

Le renouvellement de la loi Prêt-Location (*Editorial*)

L'écrasante majorité — 407 voix contre 6 — avec laquelle la Chambre des Représentants a approuvé aux Etats-Unis le renouvellement pour un an de la loi Prêt-Location, et le vote unanime du Sénat, constituent une manifestation frappante de la volonté du Congrès américain de veiller à ce qu'aucune considération politique ne vienne entraver la poursuite effective de la guerre.

. . . L'un des résultats du vote aura été d'exposer au grand jour la fragilité des raisons sur lesquelles s'appuyait la campagne bruyante, qui, à un moment, paraissait assez formidable, et qui tendait à se servir de la loi Prêt-Location comme d'une arme contre l'administration Roosevelt. Ses promoteurs répétaient que les ressources des Etats-Unis étaient gaspillées, qu'on les prodiguait quelquefois sans grand rapport avec la guerre, que certains des pays bénéficiaires pourraient s'en servir à l'encontre du commerce et des intérêts américains, que les Etats-Unis ne recevaient rien ou peu de chose en échange et que le Congrès devrait insister pour obtenir des compensations matérielles, sous forme de concessions territoriales, de bases et d'autres avantages tangibles.

. . . Cette méthode d'attaque, fort peu américaine, s'est retournée contre ses buts.

. . . Quand certains américains se mettent à comparer l'effort national des différents Alliés et à en exprimer le bilan en avantages matériels ou en dollars et en cents, ils devraient également se demander ce que serait la note que certains membres des Nations Unies — la Chine, par exemple — pourraient présenter aux autres pays en compensation du sacrifice de millions de vies humaines, d'immenses territoires perdus et ravagés.

. . . Si regrettable qu'ait été cette agitation, il n'en reste pas moins qu'elle aura servi à clarifier grandement bien des notions confuses et à rassembler autour du principe de l'aide mutuelle, qui est l'essence du Prêt-Location, l'approbation pratiquement unanime du Congrès et du peuple américain.

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

En Tunisie, les Alliés font usage contre les tanks d'une nouvelle invention: des avions de chasse montés avec des canons de gros calibre. En Russie, l'Armée rouge occupe Bielyi. Les Allemands s'efforcent de traverser le Donetz. Les Russes évacuent Kharkoff, mais avancent sur un large front au sud de Vyazma. Nouvelle avance russe vers Smolensk.

"DAILY TELEGRAPH"

La R.A.F. déverse sur Munich 500 tonnes de bombes. Les dévastations s'accumulent en Allemagne, mais ce n'est encore qu'un commencement. Le général Giraud invite le général de Gaulle à venir s'entretenir avec lui. Les Allemands avaient massé 900 tanks devant Kharkoff.

"MANCHESTER GUARDIAN"

A Essen, de vastes étendues d'usines sont en ruines. Giraud engage sa parole vis-à-vis du peuple français: les lois de la République seront restaurées, des élections municipales auront lieu en Afrique, les lois de discrimination raciale seront abolies.

"FRANCE"

Le parti socialiste affirme "la nécessité des partis politiques" et propose la création d'un comité exécutif de la résistance groupant tous les partis. A Alger, Giraud déclare. "Après la victoire les Français formeront leur gouvernement provisoire selon les lois constitutionnelles de la République." Toutes les lois promulguées par Vichy sont nulles et non avenues. "Je suis le serviteur du peuple français," a dit le Général, "je ne suis pas son Chef."

* * *

(15.3.43)

Les progrès de l'unité française (*Editorial*)

Le général de Gaulle au nom de ses Français Combattants et le général Giraud au nom des Français de l'Afrique du Nord, viennent tous deux de faire des déclarations de principe et de politique, qui sont en passe, avec un peu de chance et de bonne volonté, d'exercer une influence bienfaisante sur les tentatives actuelles, en vue de réaliser l'union de tous les Français patriotes.

Hier dans son discours d'Alger, le général Giraud . . . a défini ses intentions politiques et ses aspirations. De toute importance est son engagement de se considérer, dans chacun de ses actes, comme le gardien, conformément aux Lois de la République, des intérêts français. Cette déclaration, si tout ce qu'elle implique est bien compris et consciencieusement appliqué dans la pratique, suffit à écarter le risque de voir imposer à la France un régime fasciste ou semi-fasciste. Ce n'est pas le moment, et il ne devrait y avoir aucune place en France pour un Boulangisme quelconque.

De plus, le général Giraud a réaffirmé la tradition française de liberté et de tolérance. Ici encore, cette profession de foi peut faciliter grandement l'orientation dans un sens plus libéral d'un système administratif que le Général a dû prendre tel quel avec armes et bagages, quand il s'est placé avec tant de courage et de désintéressement à la tête de la résistance française en Afrique du Nord. Déjà quelques progrès ont été accomplis en vue d'effacer l'empreinte de Vichy dans cette partie de l'Empire français, et après le discours de Giraud, on peut en prévoir d'autres, surtout maintenant qu'il est en mesure de s'acquérir le concours de quelques nouveaux collaborateurs aussi compétents administrativement que politiquement purs.

* * *

(16.3.43)

Les patriotes en Haute-Savoie (*Editorial*)

La révolte monte en France. La conscription des jeunes gens pour le travail forcé en Allemagne et les exigences de Sauckel, le dictateur allemand à la main-d'œuvre, qui réclame un nouveau contingent de 250.000 ouvriers, ont eu pour effet de provoquer l'apparition d'un mouvement de résistance.

Les nouvelles de Haute-Savoie, selon lesquelles des centaines de jeunes victimes de la conscription se sont enfuies dans les montagnes pour défier les décrets monstrueux de Vichy et de Berlin, constituent l'un des épisodes dramatiques dans le combat croissant pour la résistance. Ces bons patriotes ne disposent pas seulement

5-29 #22 X-D761

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 21

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. *Distribué par les patriotes français*

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

Les Alliés lancent une violente offensive aérienne contre la Sardaigne : Rome reconnait que la capitale de l'île a dû être évacuée. Nouveaux raids dévastateurs sur l'Allemagne. Les bombardiers *Mosquitos* ont attaqué les fabriques d'instruments d'optique de Iéna. Les bombardiers de nuit de la R.A.F. attaquent de nouveaux objectifs dans la Ruhr : 1.500 tonnes de bombes sur Wuppertal. Une puissante formation américaine bombarde les bases de sous-marins allemands. Aucun répit pour l'Italie : nouveaux grands raids sur Livourne. Le Pape adresse un message aux Allemands : "Opposez-vous aux forces du mal." Hitler ordonne une nouvelle purge du parti nazi : "Tous les éléments tièdes devront être éliminés."

"DAILY TELEGRAPH"

La Sardaigne est attaquée par 300 avions : les aérodromes, les docks et les chemins de fer sont bombardés, Cagliari évacuée. On signale d'importantes grèves en Italie dans les usines de guerre. Rome envisage des mesures d'évacuation. Important succès allié dans l'Atlantique. Un nombre record de sous-marins coulés. L'aviation côtière britannique coule 5 sous-marins ennemis en 10 jours.

"DAILY MAIL"

En Sardaigne, les Allemands n'ont que des troupes appartenant à la *Luftwaffe*.

"DAILY EXPRESS"

Les fugitifs italiens encombrent les routes et les trains.

"FRANCE"

La production de guerre nazie baisse dangereusement. La certitude de la défaite s'est emparée de l'Allemagne. Toute la France résiste et espère.

THE TIMES

29.5.43

Après la conférence de Washington *(Editorial)*

La clôture de la conférence de Washington pourrait bien coïncider avec la fin de l'accalmie qui s'était produite dans les opérations de terre, après l'expulsion des forces ennemies de Tunisie . . . Mais il n'y a pas eu de pause pour les aviations alliées, dont l'activité n'a jamais été si grande, ni de répit pour les défenses anti-aériennes de l'Italie et de l'Allemagne. La sévérité et le poids des attaques, dont ces deux pays sont l'objet, continuent de s'accroitre tous les jours.

Ce serait une erreur de penser que des bombardements dans le genre de ceux qui dévastent actuellement les industries de guerre de l'Allemagne et qui pulvérisent les défenses du littoral italien ne sont qu'une annexe secondaire au plan général d'invasion de l'Europe.

Comme le Premier Ministre l'a indiqué, ces bombardements constituent à eux seuls une forme d'invasion. En conséquence, nous ne pourrons tenir le moindre compte des représentations tardives, qui nous parviennent indirectement d'une source facile à deviner, et qui voudraient persuader les belligérants de renoncer maintenant à l'usage des bombardements aériens.

* * *

Le Président Roosevelt.
(Correspondant spécial en Amérique)

Le Président Roosevelt a un sens remarquable de l'opportun, qui lui permet de choisir le meilleur moment pour ses initiatives politiques.

Combien de fois s'est-il trompé dans ce calcul du moment opportun, au cours des dix dernières années ? Rien n'embarrasse plus ses critiques que cette question. En effet, rien n'est plus étonnant et plus admirable que le pouvoir que le Président a su conserver, au milieu de responsabilités qui suffiraient à écraser 10 hommes ordinaires — de calculer avec exactitude le moment opportun et d'agir à la onzième heure avec le maximum d'efficacité.

Ses fonctions lui imposent un labeur journalier écrasant. La responsabilité de la stratégie américaine en temps de guerre retombe en définitive sur lui, et il s'est consacré entièrement à cette tâche, qui occupe toujours la première place dans son esprit. Cette responsabilité entraîne encore avec elle une foule d'autres problèmes.

Le Président les traite directement pour la plupart — en particulier tout ce qui touche à ses relations de plus en plus difficiles avec le Congrès, et aux questions de rivalité à l'intérieur de sa propre administration—avec une perspicacité pleine d'entrain qui fait le désespoir de ses adversaires.

L'une des faiblesses du président Wilson, c'est qu'il était rentré de Paris avec un seul plan et un seul programme, qui semblaient constituer une rupture avec la politique traditionnelle américaine. Mais M. Roosevelt a déjà plus d'un programme en mains. Il y a déjà en Amérique quelque chose de nouveau, qui a grandi au milieu de l'évolution amenée par la guerre. Ce quelque chose va probablement peser d'un grand poids sur la politique américaine de l'après-guerre, bien qu'on n'y fasse pas souvent allusion dans les discours officiels. C'est une réalité essentiellement pratique et nouvelle. L'Amérique n'a encore rien connu de semblable jusqu'à présent. Ce nouveau facteur projette déjà une ombre immense sur les débats politiques, sans que les deux partis s'en aperçoivent toujours. Je veux parler de l'édifice énorme et efficace de la collaboration technique et commerciale qui s'est développée et qui ne cesse de grandir entre l'Amérique, la Grande-Bretagne et le reste des Alliés.

Une partie de cette collaboration est d'ordre purement militaire, il est vrai, mais bon nombre de facteurs, tout en se rapportant activement à la guerre, amènent inévitablement à regarder au delà de la guerre. Pourrait-on prétendre que les tâches qui sont actuellement remplies par les offices mixtes de la production et de la distribution des matières premières ou par ceux de la marine marchande, disparaîtront au moment de la victoire ?

Bien au contraire, les problèmes qui se poseront n'en seront que plus nombreux ou plus importants, et nous risquerions d'être débordés par eux, si l'on interrompait soudainement le fonctionnement de ces offices. Personne ne peut encore fixer un terme au système international de Prêt-Location et de l'aide mutuelle entre Alliés. Beaucoup de bons esprits pensent que toutes ces organisations ont chance d'être maintenues sous une forme ou sous une autre au moins pendant un certain temps après le rétablissement de la paix . . .

L'organisation des secours aux pays occupés, la conférence des réfugiés, la conférence plus large qui se tient actuellement à Hot Springs pour envisager les questions de production et de distribution des aliments, le future conférence monétaire, constituent autant d'initiatives destinées à préparer l'avenir. Par leur nature, elles échappent largement aux discussions de l'arène politique. Elles s'attaquent à des problèmes qui doivent être résolus d'une façon ou d'une autre et qui importent autant à la prospérité de l'Amérique qu'à celle des autres pays.

* * *

1.6.43

Marée montante. *(Editorial)*

Que l'amiral Godefroy ait décidé de rejoindre les Alliés avec les navires français qui avaient été immobilisés à Alexandrie, au moment précis où le général de Gaulle se rendait à Alger auprès du général Giraud, constitue un signe de bon augure pour le rétablissement de l'unité française. Ainsi, l'une des deux fractions des forces militaires françaises de l'extérieur qui continuaient à reconnaître l'autorité de Vichy, s'est décidée à suivre l'impulsion qui avait été donnée à l'origine par le général de Gaulle . . .

Les navires dont il s'agit avaient été désarmés et mis dans l'impossibilité de prendre la mer, mais à part cela n'étaient soumis à aucun contrôle. Rien ne s'opposait donc à ce que leurs équipages subissent à plein les effets de la propagande de Vichy qui, du premier jour au dernier, avait pris ses inspirations à Berlin, et qui ne reculait devant aucun scrupule dans son désir d'empêcher à tout prix les marins français de combattre contre l'Axe.

The Daily Telegraph

1.6.43

La France rentre en scène *(Editorial)*

La renaissance de la France commence à se manifester presque trois ans exactement après la catastrophe qui l'avait réduite à l'état d'épave physique et morale.

. . . La présence du général Georges à Alger va grandement faciliter les négociations qui se déroulent actuellement entre le général Giraud et le général de Gaulle. Il s'est tenu complètement à l'écart des acrobaties de la collaboration, et le retour à l'activité d'une personnalité à la fois si compétente et si modeste, est symbolique de la résurrection de la France elle-même.

En rejoignant le général Giraud, avec son escadre, l'amiral Godefroy vient de faire un geste qui n'est pas moins significatif. Il s'agit des navires qui avaient consenti à être immobilisés à Alexandrie. Les navires de l'amiral Godefroy devront subir certaines réparations, et il faudra les munir en grande partie de nouveaux équipages . . .

Cependant leur retour dans le camp des Alliés rapproche le moment de l'entrée en action contre l'ennemi d'une flotte

S-29 England → France [Leaflet] #23 X-D764 AL-P

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 42

Revue de la Presse Libre

Apportée par vos amis de la R.A.F. — *Distribuée par les patriotes français*

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

L'avance soviétique menace des lignes de chemin de fer d'importance vitale ; profonde pénétration russe dans la boucle du Dnieper : "c'est le jour le plus sombre de la guerre," dit-on à Berlin ; progrès russe au nord de Kieff : l'Aviation russe a l'initiative : la chute de Mélitopol accroît la menace qui pèse sur la Crimée : les Russes s'emparent de Dnepropetrovsk et de deux autres villes sur le Dnieper : Berlin s'alarme de la tournure des événements dans la partie sud-ouest du front : les Soviets disposent d'énormes réserves ; les Russes aux portes de Krivoï Rog. La conférence de Moscou vise à l'unification de la stratégie alliée. Des *Forteresses* américaines attaquent les usines métallurgiques de Düren ; la R.A.F. retourne à Leipzig et déverse 1.500 tonnes de bombes supplémentaires sur Cassel : l'Aviation alliée attaque Nish, important nœud de chemin de fer yougoslave. En Italie, les Alliés progressent en dépit d'une âpre résistance allemande favorisée par le terrain.

"DAILY TELEGRAPH"

Les Allemands en déroute dans la boucle du Dnieper : la plus grande bataille de la campagne se déroule actuellement : les armées allemandes menacées de destruction : un million d'Allemands risquent l'encerclement. L'Aviation alliée a déversé 74.000 tonnes de bombes sur l'Allemagne en cent jours, la *Luftwaffe* en a déversé 480 tonnes sur la Grande-Bretagne dans le même temps. La Commission d'enquête sur les crimes de guerre composée de représentants de dix-sept nations se réunit à Londres.

"FRANCE"

Romain Rolland est mort. "Désobéir à Vichy, c'est agir pour la légalité," dit M. Rucart. "Un seul maître, le peuple de France," dit un délégué de l'Assemblée consultative.

THE TIMES

20.10.43

Discours du général Smuts (*Editorial*)

. . . Tout en rendant un hommage des plus généreux à l'immense abnégation et aux prouesses de l'Armée russe, le Premier Ministre de l'Afrique du Sud n'a cependant pas hésité à placer la victoire d'El Alamein, remportée par une douzaine de divisions britanniques, sur le même plan d'importance stratégique que la gigantesque poussée réalisée par l'Armée rouge à partir de Stalingrad.

Ce serait en effet un point de vue bien superficiel que de vouloir se faire une idée de la véritable importance de la campagne de Libye sans tenir compte dans le calcul des efforts de toute sorte exigés par la poursuite et le maintien d'une offensive, même de dimension réduite, sur un théâtre aussi lointain, efforts qui comprennent au premier chef tout le surmenage qu'il a fallu imposer à la Flotte pour combattre la menace sous-marine.

Mais de toute façon, les brillants succès stratégiques remportés en Méditerranée ne peuvent pas s'évaluer selon les lois de l'arithmétique. Nous leur devons, comme a dit le général Smuts, "le rétablissement de lignes de communications essentielles, la possession de bases d'importance vitale pour l'attaque de la 'Forteresse' d'Europe, l'effondrement d'une grande puissance européenne, et la capture de l'importante Flotte italienne . . ."

Par quelques exemples significatifs, le général Smuts a attiré l'attention de ses auditeurs sur le terrible spectacle de misère et de morts qu'offre actuellement l'Europe sous le fléau de l'occupation nazie.

Il ajouta cet avertissement : "La simple tâche physique de nourrir, de loger et de soigner ces malheureuses populations bouleversées mettra à l'épreuve toutes nos ressources" — les ressources de toutes les Nations Unies — "tout autant que s'il s'agissait d'un autre chapitre de la guerre."

Il est évident que pour faire face à cette tâche commune, le système d'organisation des Nations Unies devra être maintenu pendant des années, avec ce résultat que le travail accompli en commun aura peut-être pour effet de consolider l'organisation elle-même.

* * *

21.10.43

La Conférence de Moscou (*Rédacteur diplomatique*)

Sur le plan politique il semble que le principal problème qui se pose à la Conférence soit de réaliser l'accord des trois gouvernements sur l'avenir des pays européens — en commençant par les pays qui sont actuellement opprimés, et en prenant ensuite les satellites de l'Allemagne, et enfin l'Allemagne elle-même.

La coopération qui s'est établie entre les trois puissances à propos de l'Italie, fournit la première application pratique du principe suivant lequel la politique à suivre doit être déterminée d'un commun accord, et non pas par l'armée ou le gouvernement qui arriveront les premiers sur place.

C'est encore une application du principe qui écarte le système des sphères d'influence, en faveur d'un plan commun répondant à un intérêt commun. A cela on peut ajouter encore un autre principe de grande importance. Les peuples soumis actuellement à la domination allemande doivent avoir toute liberté de choisir la forme de gouvernement qu'il leur convient. Des souffrances, de l'oppression et de la dévastation matérielle ont surgi de nouvelles idées et de nouveaux désirs, souvent empreints de passion et qu'il convient de respecter.

Il ne serait pas inutile d'énoncer publiquement ces quelques principes généraux ainsi que d'autres directives générales et de les incorporer dans l'accord des trois puissances.

* * *

23.10.43.

La boucle du Dnieper (*Editorial*)

L'Allemagne ne peut plus dissimuler l'étendue du péril qui confronte ses armées dans le sud de la Russie. L'aveu qu'elle en fait trahit la surprise et la confusion. On ne s'attendait pas à tant de franchise . . .

La carte d'ailleurs est suffisamment éloquente, et quand on l'a parcourue des yeux, il n'est plus besoin d'aucune explication, du moins en ce qui concerne l'Allemagne . . .

Au sud de la grande boucle du Dnieper, les Allemands se sont établis sur les rives d'un cours d'eau qui se dirige vers la mer d'Azov et ont fortifié cette ligne en faisant de Mélitopol son contrefort central. Aucun observateur militaire n'aura pu sans doute se méprendre sur l'extrême danger des dispositions allemandes, et dès le début il apparut que le point névralgique se trouvait à Krementchoug.

Ainsi, aucun élément de surprise stratégique n'entra dans l'action subséquente des armées russes. Leur mouvement était même si évident que beaucoup de critiques militaires pensaient que les Allemands allaient reculer pour parer le coup. En réalité l'ennemi est resté sur place afin de couvrir la Crimée.

Quoi qu'il en soit, il apparaît que les Allemands n'ont pas tenu compte de la possibilité pour les armées russes de pratiquer en quelques jours une trouée béante dans la courbe du Dnieper.

La percée russe s'étend maintenant de 80 à 100 km. en profondeur et à peu près autant en largeur. Au sud, l'Armée rouge s'approche de Krivoï Rog tandis qu'à l'est elle se glisse derrière les troupes allemandes qui se trouvent à l'intérieur de la boucle. De plus, les lignes allemandes entre Zaporojé et la Mer d'Azov ont été percées à plusieurs endroits.

En d'autres termes, la ligne du Dnieper a cessé d'exister dans le sud et le seul service que les Allemands peuvent en attendre maintenant est de constituer dans une certaine mesure un obstacle aux communications russes en raison de la largeur du fleuve et des grands travaux de pontonnement qu'exige sa traversée.

. . . Même en supposant que les Allemands réussissent à éviter un effondrement et le désastre majeur qui en résulterait, ils n'en auront pas moins subi une énorme défaite au sud de la Russie. . . . Pour l'instant, contentons-nous de dire qu'une grande bataille s'est livrée et a été gagnée par les Russes sur le Dnieper et qu'aucune victoire, pas même celle de Stalingrad, ne figurera avec plus d'éclat dans les annales de la gloire militaire russe.

* * *

25.10.43

La victoire de Mélitopol (*Editorial*)

La victoire des Russes à Mélitopol aura pour effet de multiplier la portée des différentes menaces qui s'étaient déjà développées sur le front croulant du Dnieper.

. . . Par la ténacité désespérée avec laquelle il a défendu Mélitopol — position qui ouvre l'accès de la plaine, entre le cours inférieur du Dnieper et de la Crimée — l'ennemi avait reconnu que sa retraite stratégique avait atteint ses limites et qu'il n'avait plus d'autre choix que de combattre ou de périr. Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte par tout ce qui est tombé aux mains des Russes au cours des 12 jours de lutte intense pour la possession de la ville, les Allemands avaient reçu récemment des renforts en hommes et en ravitaillement venus non seulement de Crimée, mais aussi d'Europe occidentale.

Les Allemands se sont battus dans l'espoir de conserver leur point d'appui, rue par rue, maison par maison, même pièce par pièce à l'intérieur des maisons, a

5-29 England → France = Leaflets AL-P X-D761

#24

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 45

Revue de la Presse Libre

Apportée par vos amis de la R.A.F. *Distribuée par les patriotes français*

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

Les Russes atteignent Krivoï Rog et infligent à la retraite allemande au sud des pertes sévères : la poursuite des Allemands s'effectue le long du Dnieper inférieur : le front allemand s'écroule au sud et les Russes s'avancent à marche forcée sur la Mer Noire en s'emparant de grandes quantités de matériel : la Crimée se trouve isolée : à Krivoï Rog, les Russes repoussent les contre-attaques ennemies. "La Conférence de Moscou constitue un succès immense" dit M. Roosevelt : une politique commune a été adoptée à Moscou : les bases d'une coopération solide ont été établies . les criminels de guerre seront punis : un plan tripartite a été adopté pour la conduite de la guerre et en vue de la paix. En Italie, les Allemands abandonnent Mondragone et la Vème Armée s'empare de hauteurs stratégiques au cours de son avance en direction de Isernia.

"DAILY TELEGRAPH"

Entre la Crimée et le Dnieper, les Russes taillent l'Armée allemande en pièces, et arrivent devant Nikopol : la retraite nazie ressemble a une déroute. A Moscou, Staline rend hommage aux Alliés : la Conférence se prononce pour la destruction radicale du Fascisme. Les bombardements de l'Allemagne épuisent progressivement la résistance des Nazis. La ville de Cassel brûlait encore 8 jours après le raid de l'Aviation alliée. En Italie, Badoglio s'efforce de former un gouvernement représentant tous les partis.

"FRANCE"

Le général Bergeret a été arrêté. M. Vincent Auriol arrive à Londres. L'avocat général Lespinasse a été exécuté pour avoir envoyé à la mort un patriote. Les Italiens restituent un second torpilleur à notre Flotte. M. Marcel Astier, sénateur de l'Ardèche, à Londres.

THE TIMES

27.10.43

L'Allemagne d'aujourd'hui (*Editorial*)

La période qui s'est écoulée entre les batailles de Stalingrad, de Mélitopol et de Dnepropetrovsk a marqué pour l'Allemagne une suite de revers ininterrompus.

Que ce soit sur terre, sur mer ou dans les airs, on chercherait vainement un seul succès pour les armes allemandes, car rien n'est venu compenser pour elles les revers et les pertes. Dans le bilan de la guerre, la colonne du débit témoigne pour l'Allemagne d'un déficit croissant et chaque jour plus effrayant.

Sur le plan de la diplomatie, le temps des succès tapageurs de Ribbentrop est passé à jamais. Les Etats neutres qui, dans l'intérêt de leur propre conservation, se sont montrés si longtemps dociles, commencent à retrouver en quelque sorte le sens de la dignité et de l'indépendance. Les Etats vassaux sont ébranlés et pensent déjà à tout ce qui leur fournira les moyens et l'excuse d'une dérobade.

L'isolement dans lequel se trouve l'Allemagne, tant sur le plan militaire que sur le plan moral, devient de plus en plus évident. Aujourd'hui, il n'est plus question d'un Ordre Nouveau en Europe. Partout où les Allemands ont mis le pied en dehors de leur territoire national, ils ne voient rien autour d'eux qu'une vague montante de haine implacable . . .

Himmler, à qui incombe maintenant la tâche de raffermir le moral du front intérieur, ne manquera pas d'accomplir sa mission avec toute la froide compétence d'un technicien achevé de la terreur . . . Toutefois, il est un point auquel la terreur elle-même cesse d'être efficace. Mais les Allemands n'en sont pas encore là. L'état d'esprit qui règne en Allemagne est beaucoup plus encore celui de la résignation que de la résistance.

* * *

1.11.43

Collaboration anglo-américaine (*Correspondant spécial*)

Par exemple, aucun traité formel ne serait nécessaire si les dispositions qui président actuellement à la répartition des flottes américaine et britannique dans les divers océans du globe restaient sensiblement ce qu'elles sont aujourd'hui ; ou encore si une organisation analogue à celle qui fonctionne actuellement entre les chefs d'Etat-Major devait rester en vigueur. Il suffirait pour cela, comme à l'origine, d'un accord entre les Gouvernements.

Même dans un journal comme le *New York Daily News* nous trouvons exprimé le sentiment qu'une alliance "virtuelle" entre l'Angleterre et l'Amérique serait une bonne chose après la guerre et que "en nous alignant sur l'Empire britannique après la guerre, nous aurions plus de chances d'éviter la guerre mondiale No. 3, que dans le cas contraire."

* * *

La reconstruction de la France (*Editorial*)

La première séance de l'Assemblée Consultative française d'Alger va marquer une étape importante dans l'évolution politique de la France nouvelle.

La création de cet organisme avait été prévue dans l'échange de vue fondamental auquel le général Giraud et le général de Gaulle avaient procédé avant la conclusion des arrangements qui fonctionnent actuellement et avant d'opérer la fusion de leurs forces.

Pour l'instant, l'assemblée n'est rien de plus qu'un organe consultatif, comme son nom l'indique. Elle pourra donner son avis, et même faire entendre ses conseils sur des questions de politique gouvernementale.

Sa composition est réduite à 84 membres. Elle est loin d'être représentative, et de plus ses membres n'ont pas été élus, comme il était inévitable dans les circonstances actuelles. Ce n'est pas encore un parlement. Le Comité de la Libération Nationale, qui est plus qu'un comité et moins qu'un gouvernement, demeure effectivement le seul pouvoir exécutif . . .

. . . Cependant, ce serait prendre une vue étroite des réalités françaises en plein processus de rénovation que d'imaginer que l'Assemblée Consultative se résignera indéfiniment à un rôle de discussions académiques, qu'elle acceptera de conserver son caractère actuel de représentation limitée, qu'elle se contentera du petit nombre de ses membres et de ses pouvoirs amorphes.

A mesure que l'Assemblée recrutera de plus en plus ses représentants au sein de la Résistance en France — qui embrasse tous les partis depuis les communistes jusqu'aux nationalistes — et à mesure qu'elle reflètera de plus en plus fidèlement l'ardente volonté et les nouveaux espoirs de la France renaissante, son autorité ne manquera pas de s'accroître, et cette croissance s'accompagnera de conséquences qu'il est à peine possible de prévoir dans la phase actuelle de transition.

Vichy est sorti d'une capitulation hâtive et s'est maintenu dans le déshonneur de la collaboration. Aujourd'hui ce régime ne représente plus qu'une minorité insignifiante de Français.

Les Allemands, de leur côté, semblent se rendre compte des changements intervenus dans la situation. . . . On sait maintenant que de nombreux jeunes gens qui avaient été désignés pour le travail forcé en Allemagne ont refusé de répondre à l'appel et ont pris le maquis. Selon des sources dignes de foi on estime que le nombre de ceux qui vivent en cachette, soit en groupe soit isolément, n'est pas inférieur à 250.000.

Naturellement, c'est dans les endroits où la nature du terrain se prête le mieux au secret et à l'embuscade que se trouve le plus grand nombre. Tous ces hommes s'exposent joyeusement aux risques les plus désespérés. Les fonctionnaires et agents français à qui incombe la tâche de traquer les fugitifs, ou de s'y efforcer, manifestent peu d'entrain à la besogne. Ce n'est qu'un des aspects seulement de la lutte clandestine, maintenant bien organisée et largement répandue, mais cet exemple suffit à faire apparaître dans un saisissant relief la force de l'esprit national que Vichy et l'envahisseur ont à combattre.

Le mouvement de résistance en France va disposer d'une voix importante à l'intérieur de l'Assemblée Consultative. Tous les partis sont d'accord pour estimer que le peuple français seul est qualifié pour décider de la nouvelle constitution qui sera donnée à la France libérée, et la partie fondamentale de l'accord intervenu entre de Gaulle et Giraud précisait qu'aucune tentative ne serait faite dans l'intervalle en vue d'organiser un gouvernement provisoire à l'extérieur.

Cependant, il est dans la nature des choses que des organismes comme le Comité et l'Assemblée doivent nécessairement se développer, et l'évolution dont il s'agit pourra être précipitée sous l'impulsion des événements. De plus, l'Assemblée devra élargir les bases de sa représentation et obtenir une définition plus claire de ses pouvoirs et de ses responsabilités, si elle entend s'acquitter consciencieusement de sa tâche.

* * *

2.11.43

La Conférence de Moscou (*Editorial*)

La décision concrète qui l'emporte de beaucoup en importance sur toutes les autres est celle qui a trait à l'établissement d'une "Commission Consultative européenne" qui réunira à Londres les représentants des trois puissances et qui sera chargée d'examiner "les questions qui se poseront en Europe au fur et à mesure des développements de la guerre."

A l'exception de la Commission méditerranéenne, c'est la première fois que les Nations Unies disposeront d'un organisme

5-27 England → France [Leaflets] ALX-D761

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 44

Revue de la Presse Libre

#25

Apporté par vos amis de la R.A.F. — *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

3.11.43

Les représentants de la résistance française à Alger

(*d'un correspondant*)

Avec l'arrivée à Alger d'un nombre croissant de patriotes, qui ont réussi à s'échapper de France et qui apportent avec eux l'esprit authentique de la résistance à l'intérieur de la France, l'effort de guerre français se trouve depuis quelque temps imprégné d'une qualité nouvelle.

Ces hommes diffèrent entre eux par l'origine, le tempérament, et les convictions politiques (du moins dans le passé) mais ils parlent tous actuellement le même langage. Ce n'est ni la voix de l'armée qui avait maintenu en Afrique la volonté de vaincre, et qui sous l'impulsion du général Giraud avait pris une part si décisive au début de la campagne de Tunisie. Ce n'est pas non plus tout à fait la voix de ceux qui, groupés autour de général de Gaulle, ont maintenu l'honneur français à l'étranger après l'armistice de 1940.

Chez tous ceux qui arrivent de France, le mot " Liberté " a on caractère concret et un sens que ceux qui ont eu la chance d'échapper à l'invasion de leur pays ont peine à imaginer.

* * *

6.11.43.

L'offensive aérienne (*Editorial*)

L'offensive aérienne sur l'Allemagne vient d'atteindre cette semaine un nouveau sommet d'intensité. Au cours de l'attaque de jour sur Wilhelmshaven et des attaques de nuit qui ont suivi sur Düsseldorf et Cologne, quelque 4.000 tonnes de bombes ont été lâchées en 24 heures sur l'Allemagne.

La stratégie alliée est claire . . . Les détails qui viennent d'être révélés sur la technique des " avions-éclaireurs " adoptée par la R.A.F. et les informations préliminaires qui ont été données en ce qui concerne les nouveaux bombardiers américains de jour, dont le rayon d'action, le chargement et l'armement dépassent tout ce qu'on a fait jusqu'à présent, contribuent opportunément à éclairer l'opinion sur les tactiques actuelles . . .

Le bombardement s'effectue de façon concentrée et le nombre des points attaqués va constamment en augmentant . . . Les bombardiers lourds sont engagés dans une guerre d'usure qui ne s'applique pas aux forces armées de l'ennemi, mais aux sources de sa production de guerre. Or, on sait que dans notre ère de civilisation mécanique, les armées combattantes sont dans une dépendance absolue des usines de guerre qui les alimentent.

Ces attaques sur l'Allemagne seront poursuivies avec une ampleur grandissante jusqu'à ce que, comme l'a dit le Secrétaire d'Etat à l'Air, "nous ayons paralysé l'industrie de guerre de l'ennemi, disloqué son système de transports et brisé sa volonté de poursuivre la guerre." Or, nous briserons cette volonté de faire la guerre en détruisant tous les moyens qui permettent au Reich de poursuivre la lutte.

Les coups portés par l'Aviation alliée sont d'un caractère trop étendu et trop formidable pour qu'on puisse en dissimuler les effets aux yeux du public, et le moral de la nation allemande ne peut pas manquer d'en être profondément impressionné . . .

Il n'y a pas pour les Allemands le moindre espoir d'un ralentissement quelconque de l'offensive aérienne. Ils n'ont rien d'autre à attendre que de nouveaux coups d'un effet encore plus dévastateur. C'est là le trait dominant de l'offensive aérienne sur l'Allemagne.

* * *

8.11.43.

L'armature de la paix (*Editorial*)

Il y a quelques semaines encore l'activité politique était certainement en retard sur les événements militaires. Mais la Conférence de Moscou est venue anéantir les dernières illusions de l'ennemi et de tous les gens timorés qui doutaient que les Alliés puissent jeter les bases d'une collaboration durable.

Ce que le maréchal Staline a appelé "l'alliance de guerre anglo-américano-soviétique" est une réalité et la Conférence de Moscou a enregistré la volonté des trois grandes puissances d'en assurer la durée . . .

La Conférence de Moscou a créé un organisme permanent sous le nom de Comité Consultatif européen, composé des représentants des trois puissances. Le travail de ce Comité aura une importance décisive, car, dans la mesure où il sera efficace, il comptera sans doute pour beaucoup dans l'établissement de la sécurité future de l'Europe . . .

Le maréchal Staline a déclaré que l'un des buts poursuivis par les trois gouvernements était précisément que " les peuples de l'Europe libérée puissent choisir en toute liberté le régime sous lequel ils entendaient vivre." Cette déclaration répond à la fois à ceux qui affectent de redouter une dictature des trois puissances en Europe et ceux qui ont déjà commencé à réclamer une extension immédiate de la participation au Comité.

Ce serait vouer le Comité à l'impuissance dès le début que de céder aux sollicitations importunes sur ce point . . . Rien ne serait plus néfaste pour le monde, pour l'Europe et pour les petites nations en particulier que de déchaîner dans les circonstances actuelles un flot de revendications contradictoires et de contre-revendications.

La S.D.N. a échoué, non pas parce que les grandes puissances se sont efforcées d'imposer leur volonté aux petites nations, mais parce que les premières n'avaient en réalité aucune volonté précise; et le danger aujourd'hui pour tous les intéressés n'est pas qu'elles se montrent trop déterminées ou arbitraires dans leurs décisions, mais qu'elles soient trop irrésolues ou désunies.

La première condition, pour les nations européennes, de recouvrer la liberté et d'exercer leurs droits de " décider elles-mêmes de la structure de leur propre régime " — est d'avoir en Europe une armature stable capable d'assurer l'ordre et la sécurité . . . La nécessité de prendre des décisions rapides et une action efficace dans les questions qui se posent d'une façon immédiate exige l'existence d'un organisme de dimensions réduites, étroitement uni et s'appuyant sur les pays qui disposent effectivement des moyens de décider et d'agir.

Seule l'unité des trois puissances pourra assurer la victoire rapide, qui est maintenant à leur portée.

* * *

L'opinion américaine et les résultats de Moscou (*Editorial*)

. . . L'accord réalisé à Moscou a été accueilli aux Etats-Unis au milieu d'un concert général d'approbation et de satisfaction.

Il était évident que l'on n'imaginait pas qu'un degré d'accord aussi substantiel pût exister entre les deux puissances occidentales et l'Union Soviétique.

En particulier, on se demandait si la Russie était disposée à collaborer avec beaucoup d'enthousiasme et de façon effective pour assurer la défense de la paix future contre toute agression possible et si, en fait, sa position géographique et sa structure économique et sociale particulière ne l'inclineraient pas, le moment venu, à une politique d'isolement analogue à certains points de vue à celle qui avait prévalu si longtemps aux Etats-Unis et qui comporte encore aujourd'hui de nombreux partisans dans ce pays.

Tous les doutes de ce genre — et ils étaient fort répandus — ont été dissipés par la cordialité et la sincérité de la participation russe à la Conférence, ainsi que par les accords précis et satisfaisants auxquels elle a abouti.

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

L'avance russe déferle sur les côtes de la Mer Noire ; les tanks soviétiques pénètrent en force à l'intérieur de la Crimée ; les Allemands sont repoussés à Krivoï Rog ; les Russes atteignent les bouches du Dnieper ; l'Armée rouge entre à Kiev et poursuit son avance jusqu'à 80 km. au sud-ouest de la ville ; la suprématie des tanks russes s'affirme de plus en plus. En Italie, la Ve armée poursuit son avance tandis que la VIIIe s'empare d'Isernia, véritable pivot de la défense allemande ; nouvelle avance le long de la côte de l'Adriatique. Le bombardement aérien de l'Allemagne atteint un nouveau record. 4.000 tonnes de bombes déversées en 24 heures. Des conversations tripartites se poursuivent à Tchoungking. M. Eden s'arrête au Caire pour recevoir des représentants de la Turquie, à la demande du gouvernement turc. M. Bénès va se rendre à Moscou. La ville de Cassel en ruines sur une superficie de 160 hectares environ, 150 ont été dévastés.

"DAILY TELEGRAPH"

L'Aviation américaine exécute son plus grand raid de jour sur l'Allemagne ; plus de 1.000 avions bombardent Wilhelmshaven. Hitler promet aux Allemands qu'il ne perdra pas la tête. Au cours des trois derniers mois les Allemands ont perdu 60 sous-marins ; le danger de la torpille acoustique a été conjuré. A Alger, le général Giraud abandonne ses fonctions au Comité mais demeure Commandant-en-Chef ; le général de Gaulle accroît ses pouvoirs.

"FRANCE"

L'Assemblée Consultative se réunit pour la première fois à Alger dans une atmosphère d'unanimité nationale pour la guerre. Le général de Gaulle remanie le Comité Français.

X-D761
#26

Recommandations importantes aux sans-filistes français

U. S. Government
...rmation
New York
L I B R A R Y

Si l'ennemi vous ordonne de lui livrer vos postes récepteurs :

- Remettez lui un vieux poste
- Démontez vos antennes extérieures
- Reliez votre poste à un sommier métallique ou à quelques mètres de fil camouflé
- Que chaque groupe d'écoute se procure un poste de rechange, récepteur d'ondes courtes, en état de marche
- Avoir en réserve un poste à accus et à piles au cas où le courant électrique serait coupé
- Une batterie de haute tension de fortune peut être construite en reliant des piles de lampes de poche
- La lampe détectrice est la plus importante. Il faut donc en avoir au moins une de réserve
- Constituez-vous des stocks de pièces de rechange prélevées sur de vieux postes
- Servez-vous de casques d'écoute, préférables aux hauts-parleurs. L'écouteur d'un téléphone peut être facilement adapté
- Pour empêcher un poste d'osciller — ce qui le rendrait repérable — introduire un condensateur fixe *de faible capacité* entre le poste et l'antenne

Finalement, si vous êtes forcé de livrer votre poste à l'ennemi, veillez à ce qu'il ne soit pas en état de marche. Toute pièce qui n'est pas visible peut être enlevée ou changée. Elle sera utile à votre groupe d'écoute.

F.85

England -> France
SPECIM... ...ISH WAR
LITER... ...IED FOR
RECORD PURPOSES ONLY. X-D764
#27

WHAT OUR ALLIES WEAR

THE FREE FRENCH

THE uniforms of the Free French Forces fighting under General de Gaulle have undergone few changes. France continues, declare the Free French, and its soldiers wear the uniforms of the French Republic. If some of the rank and file wear the battle dress of the British Army, with " France " on the upper arm, it is in order not to impose unnecessary difficulties on production in Britain.

The familiar regimental number has disappeared from the lapel of the uniform. It is replaced by a grenade of silver or gold, on a background of different colourings, according to the arm represented. Black braid and gold grenade on a khaki background designate infantry. Black background, silver braid, and a silver grenade distinguish the cavalry.

Artillery regiments are denoted by a gold grenade, with black braid on a scarlet ground. Peacock blue in a lapel badge indicates African cavalry, the braid and grenade being of silver. A sphinx head on the lapel is the sign of the interpreter corps. The medical corps carry the caduceus or rod intertwined by a snake in place of the grenade.